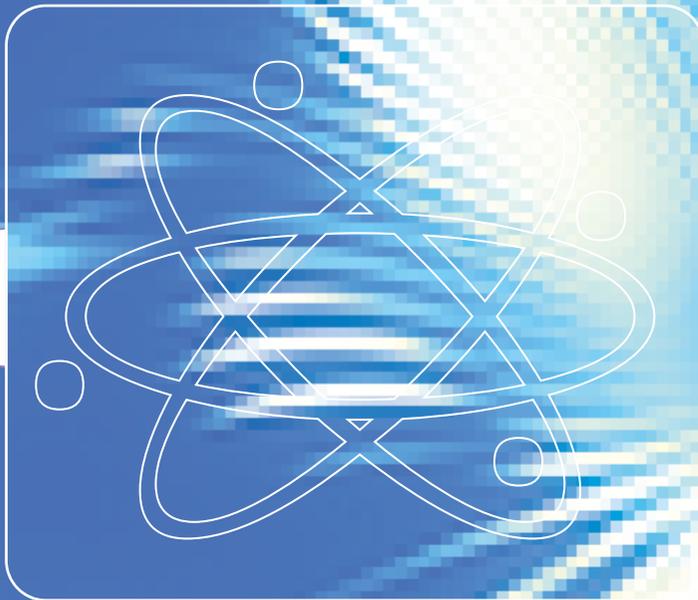
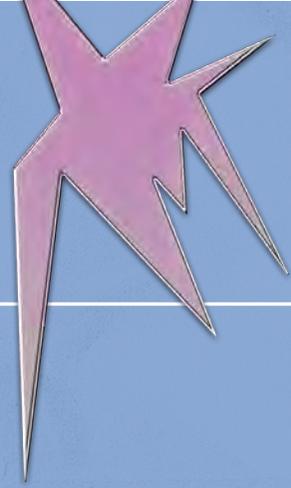


FREE PARTY



COMMUNIQUER L'INTERDIT
COMMUNIQUER L'INTERDIT



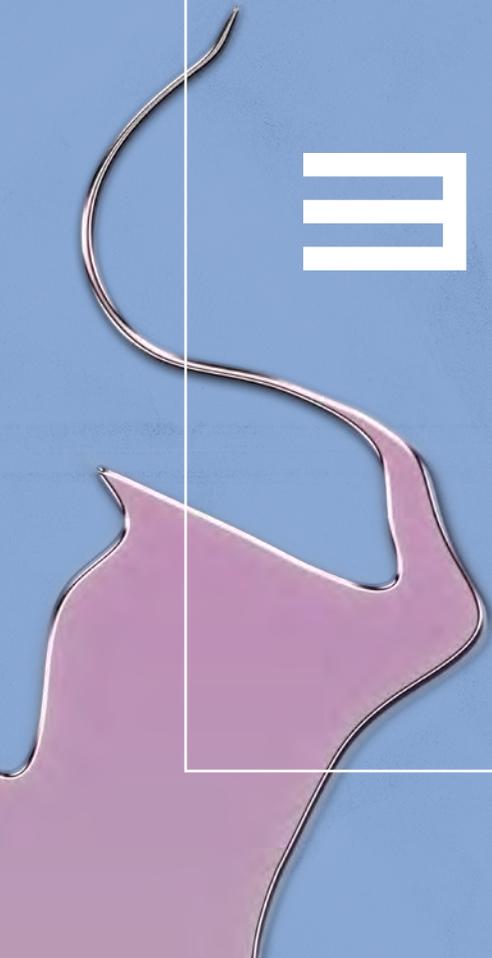


1

2

3

4



INTRODUCTION



Durant quelques années, j'ai consacré mon temps à capturer la culture des raves parties et free party à travers mon appareil photo. Ce que dégage cette scène musicale me fascine. Que ce soit l'aspect sonore, l'esthétique, l'esprit alternatif, l'engagement, sa diversité sociale...

Le mouvement des free parties est animé par un esprit rebelle et se démarque d'autres mouvements musicaux par son besoin d'organiser et promouvoir un espace de fêtes autonomes et libres.

Mon objectif est d'explorer les diverses formes graphiques associées aux événements de free parties : comment le mouvement s'approprie et crée des symboles, peut-on qualifier son détournement des images de subversif ? Quelles nouvelles fonctions sont associées aux signes ? Peut-on parler, à propos du graphisme des free parties d'un graphisme libre ?

En quoi le graphisme des free parties est-il le reflet d'une nouvelle forme de liberté, est-il le reflet d'un mouvement musical subversif ?

Je m'interrogerai sur les méthodes de ciblage pour atteindre le public de cette contre-culture. Quelle place pour le do it yourself ?

Mon article vise donc à faire une analyse de la communication visuelle au sein de la culture de la fête libre. Et puis mettre en évidence la singularité de certains signes, parfois codés, et de les distinguer des signes de communication conventionnelle. Je m'intéresserai également à l'auto-production. Je me plongerai au cœur de cette culture pour mieux comprendre ses mécanismes de communication, ses codes et ses significations cachées.

1. LA FÊTE LIBRE



Les musiques électroniques partagent de nombreux traits avec d'autres sous-cultures. On retrouve chez les artistes de la scène rave et des free parties des idées communes : modes de vie marginaux, relative jeunesse des participants exploration des limites musicales, utilisation de stupéfiants..

Nous distinguons trois catégories de « fêtes techno » : les clubs, les raves et les free-parties. Cette différenciation repose principalement sur la légalité des événements ; les clubs et les raves sont des rassemblements légaux, tandis que les free-parties sont clandestines et illégales.

De plus, les endroits où ces événements ont lieu sont différents. Les free-parties investissent particulièrement des espaces non dédiés à la fête, tels que les entrepôts désaffectés, des champs ou des hangars, des bases militaires, catacombes, lieux propices à la clandestinité.

La fête libre, traduction littérale de free party, engage la question de la liberté. Libre parce que l'accès est gratuit ou à prix libre (avec un but de défraiement plutôt qu'un but lucratif) et ouvert à tous. Libre parce que chacun peut l'organiser, en autogestion.

Libre parce que cet événement se fait en dehors des règles de la société et tente d'échapper au contrôle des propriétés et de la police. Ces fêtes libres ont une longue histoire de subversion et de communication alternative. Elles ont émergé dans les années 90 en Europe, principalement au Royaume-Uni, en France, en Allemagne et en Espagne. Ces mouvements se positionnent en réaction à la commercialisation croissante de la culture musicale. L'entrée en boîtes de nuit coûte de plus en plus cher et les jeunes cherchent à réinventer un nouveau mode de fête fondé sur la débrouille.

Les free parties prouvent qu'il est possible de s'exprimer et de s'organiser en dehors du monde marchand, de ses normes sociales et de ses contraintes légales.

2. FAIRE SOI MÊME : « DIY ET MOYENS DE COMMUNICATIONS »



Le flyer est le support le plus utilisé pour communiquer les free parties. Les visuels proposés sur ses flyers dépassent les limites conventionnelles pour créer un espace où l'esthétique, la transgression et la communication se rencontrent.

2.1 Diffusion de l'information

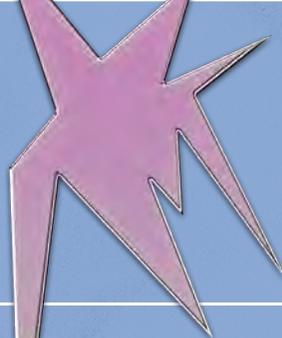
Sur un flyer d'événement légal on y retrouve le nom de l'événement, la date, le lieu, la programmation et l'heure. Or, sur un flyer de free party les informations textuelles sont réduites à une date, et ce qu'on appelle « l'info-line » : un numéro de boîte vocale avec un code.

Les événements de fêtes libres sont communiqués aussi de bouche à oreille, et la distribution des flyers peut être faite directement via les connaissances des organisateurs des sounds-systems, durant une précédente free-party ou bien chez quelques rares disquaires spécialisés dans la techno.

La fête libre crée un nouveau style de communication, une alternative aux canaux habituels.



2. FAIRE SOI MÊME : « DIY ET MOYENS DE COMMUNICATIONS »



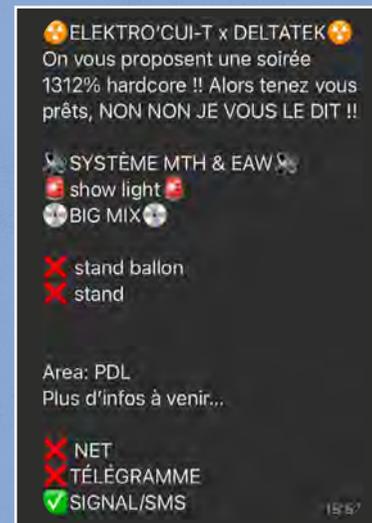
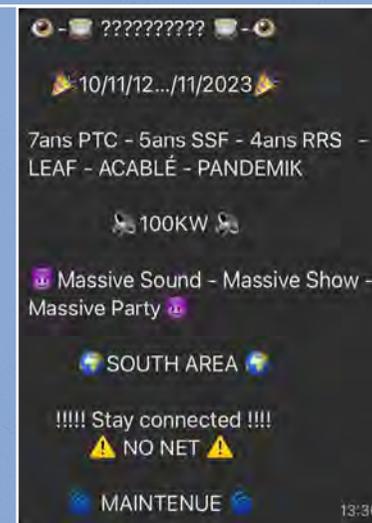
2.2 Le sms comme moyen de communication

Les informations sont généralement partagées de manière sélective et rapidement accessibles uniquement pour ceux qui ont déjà accès au réseau.

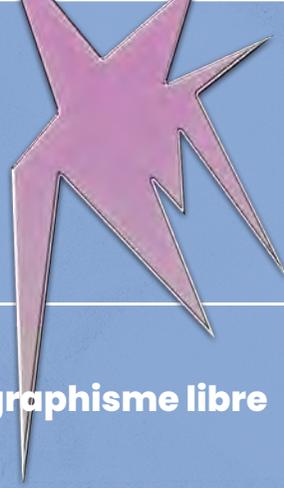
La communication en ligne se déroule sur des plateformes en ligne ou des canaux privés tels que Telegram ou Signal. Des symboles viennent accompagner les textes : émoticônes et émoji sont des motifs récurrents. Ce sont des éléments essentiels pour attirer le regard, rythmer et animer les textes.

En début et fin de phrases sur chaque ligne il va être placé avec un retour à la ligne pour chaque information ; émoji, date de l'événement, émoji, retour à la ligne, émoji... C'est intéressant d'utiliser ici le sms comme alternative au flyer, et créer quelque chose de graphique textuellement.

L'émoticône du sms rappelle l'omniprésence du smiley dans les années 80 dans la culture de l'acid-house. Ce visage souriant était encore important au début des années 90, ce symbole imprimé en fluo sur des tee-shirts était devenu l'icône de la culture club.



3. UN GRAPHISME SUBVERSIF



3.1 Une fête libre génère un graphisme libre

Dans une forme d'économie les organisateurs, artistes, DJ et graphistes se confondent souvent en une seule personne. Sur un mode DIY, ils n'ont souvent pas de compétences spécifiques en matière de design graphique, mais ce sont eux qui, avec une approche expérimentale, se saisissent de divers outils pour créer des flyers (et rarement des affiches).

Les productions s'opposent aux normes traditionnelles de création graphique. Il y a là une dimension politique d'appropriation des outils, par un milieu où la plupart des gens sont nomades, vivant dans des zones à défendre (ZAD) ou d'autres lieux alternatifs.

C'est pourquoi l'accent est mis presque exclusivement sur la communication par le biais de flyers plutôt que sur des affiches de grande taille.

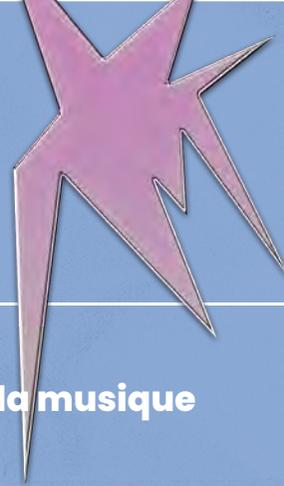
Certains apprécient l'autosuffisance graphique ; l'idée du DIY découle d'un manque de moyens et suscite une réflexion sur nos modes de consommation.

Ce mouvement exprime une forte volonté de sortir du cadre, privilégiant l'originalité et l'expression personnelle au lieu de suivre les normes établies.

Il incarne un engagement politique envers des modes de vie alternatifs et remet en question les schémas classiques de consommation de la culture. Cette démarche aspire à promouvoir une liberté de pensée et d'action. Ce n'est pas seulement une approche artistique, mais un moyen de défendre des valeurs de durabilité, d'autonomie et d'authenticité dans un monde souvent dominé par la standardisation et la surconsommation.

L'arrivée des ordinateurs a donné accès à un panel de possibilités de création et le graphisme est devenu plus accessible. Les logiciels libres sont un moyen de rompre avec le système marchand qui correspond bien à la logique des free parties. Les détournements graphiques opérés sur les flyers peuvent s'apparenter aux pratiques des hackers, qui détournent les logiciels officiels.

3. UN GRAPHISME SUBVERSIF



3.2 Signes et esthétiques de la musique électronique

Sur les archives des flyers des années 90 de free parties, les graphismes étaient caractérisés par des palettes saturées, des signes comme des spirales et motifs géométriques et beaucoup de textures qui symbolisent l'énergie, le mouvement et la fête.

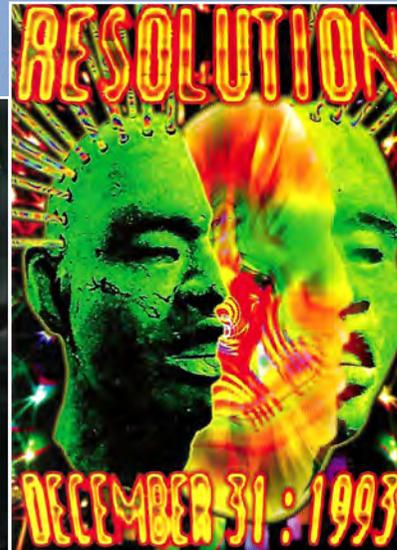
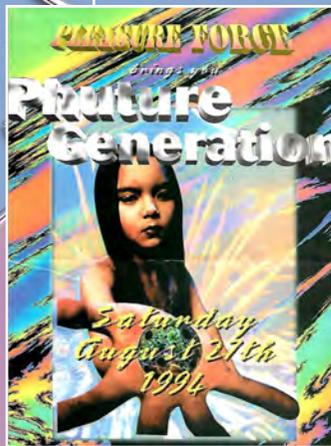
Des illustrations d'extraterrestres, d'aliens, de vaisseaux spatiaux ou OVNI (Objet volant non identifié) évoquent l'idée que le public débarque sur une autre planète lors de ces fêtes. L'icône smiley face, symbole associé à la culture rave, reflète la positivité et la joie.

Certains symboles ésotériques, comme le mandala, peuvent être utilisés pour représenter des concepts spirituels. On peut aussi y retrouver des notes de musique, vinyles, enceintes et autres signes graphiques liés à la musique électronique.

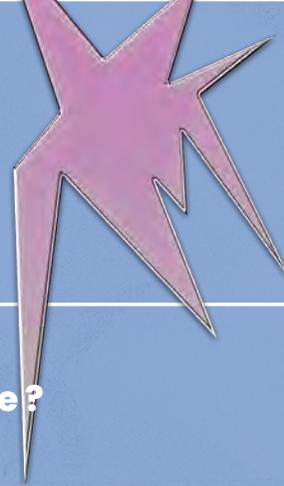
Il y a des représentations des sous-genres électroniques spécifiques : des images effrayantes/horrifiques et couleurs sombres pour le hardcore, des papillons/soleils/smiley et couleurs vives pour la house, techno douces, et des illustrations psychédéliques/fractales pour la goa-trance, acid.

Les illusions d'optique sont devenues un élément important du langage visuel des flyers des free party et raves, comme référence visuelle à l'expérience du trip et de la consommation de substances psychotropes mêlées aux lumières stroboscopiques de ces événements.

La production de ces visuels est peut-être le résultat de ces expériences. En 1926, le psychologue allemand et américain Heinrich Klüver a étudié les effets des substances hallucinogènes sur les utilisateurs et a noté que les visuels qu'ils imaginaient étaient souvent des motifs géométriques comme des « constantes de forme » et « couleurs hautement saturées ».



3. UN GRAPHISME SUBVERSIF



3.3 Une esthétique du moche ?

L'absence de connaissance des règles du graphisme engendre une utilisation des outils numériques mêlée à une esthétique de la fête par des amateurs de design graphique. Les flyers des années 80 et 90 arborent des couleurs éclatantes, des motifs psychédéliques et des typographies extravagantes.

Ces éléments éclectiques visuellement captent l'imagination et créent une identité visuelle vibrante.

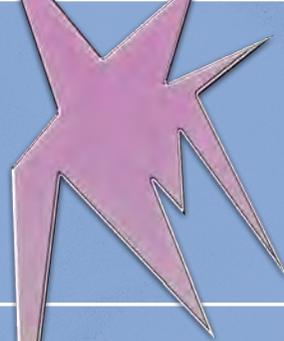
Ils peuvent être surprenants, on pourrait dire une forme anti-esthétique, même en terme de visibilité ce n'est pas toujours ça et pourtant cet univers graphique a eu un vrai impact et a inspiré pas mal de graphistes aujourd'hui.

L'artiste Mark Bohle par exemple (<https://markbohle.com/>) fait un clin d'œil à la culture rave passée, en mélangeant des images surréalistes, des caractères familiers à la musique électronique avec des textures dessinées à la main - qui créent des pièces finales hétéroclites.

Ces productions frôlent le mauvais goût, en jouant avec les limites de la lisibilité, et une esthétique de l'excès.



CONCLUSION



Il y a là une vraie dimension sociale, politique et économique, et non seulement artistique, qui a conduit à l'avènement de la free party en tant que « contre-culture » .

Le désir de liberté, d'interdit et la naïveté de l'approche graphique sont ce qui a rendu l'imagerie de la culture rave si différente et durablement marquante. La fête libre montre l'importance de la communication et du langage caché dans la culture underground.

En mettant en avant des codes visuels, des symboles cryptiques et des méthodes de communication alternatives, ces flyers et messages codés créent un sentiment d'appartenance. Cela permet également de préserver une certaine clandestinité tout en diffusant des informations à ceux qui comprennent ce langage visuel.

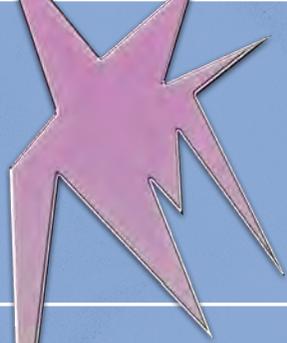
On retrouve les mêmes symboles dans d'autres formes de militantisme comme le « numéro 23 » en France, qui a été repris lors des manifestations contre la loi travail en 2016. Les manifestant-e-s ont créé des autocollants portant le numéro 23 pour exprimer leur opposition à la loi et cela renvoie à l'histoire de la culture free party.

Walter Van Beirendonck, un styliste belge connu pour ses tenues extravagantes qui ont fini par représenter la culture club fin des années 80, a déclaré dans une interview :

« La seule limitation était technique. C'était un fort sentiment de liberté que j'avais à ce moment-là. De l'échantillonnage effervescent de la musique, de la mode rétro aux affiches et dépliants époustouflants, on a le sentiment que rien n'était visuellement interdit. Pendant quelques années, le design a connu une sorte d'utopie chimiquement améliorée que les graphistes modernes tentent aujourd'hui de reconquérir. »

Cette approche artistique, qui cherche à se libérer des contraintes a marqué son époque par son intensité et sa diffusion, et les flyers des free parties en sont les témoins.

ETUDE DE CAS



Voici une série d'archives de Flyers des Spiral Tribe.

Spiral Tribe était un sound system de musique free party bien connu des années 90, ils sont souvent représentés dans la plupart des discours des pionniers du mouvement free party. Une partie de ce collectif de travailleurs décide de fuir l'Angleterre et le gouvernement répressif de Thatcher, pour propager les idéaux de la fête libre en France.

On peut retrouver ces flyers sur des sites d'archives ou blogs. Ceux-là sont datés entre les années 90 et 2000.

A travers ces flyers le message est clair, donner envie aux amateurs de free parties de venir faire la fête à travers une identité visuelle riche en mouvement.

Les flyers des Spiral Tribe étaient essentiellement conçus de manière artisanale, avec une esthétique bricolée qui correspondait à l'esprit underground et à l'approche non commerciale de la scène free party. Les designs étaient souvent simples des dessins à la main ou des collages.

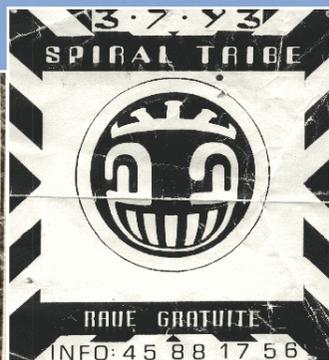
Du point de vue des couleurs, l'esthétique se veut sobre, privilégiant le noir, le blanc et les marrons. Cette palette distingue les flyers de Spiral Tribe des mouvements de fêtes libres d'autres pays, souvent caractérisés par des couleurs vives, une saturation intense, ou bien une bichromie prononcée.

Au cœur de chaque flyer se trouve un personnage souriant, devenu l'emblème logo reconnaissable des Spiral Tribe.

Le texte, rédigé en typographie sans serif, gras et excentrique, ajoutant une touche de créativité et de dynamisme aux designs tout en garantissant la lisibilité des informations essentielles. Les formes géométriques créent un effet psychédélique qui, bien que pouvant rendre la lecture complexe, contribue à l'atmosphère unique des Spiral Tribe.

Des symboles et icônes liés à la culture rave et free party, tels que des smileys, des étoiles, des cercles, sont fréquemment utilisés pour identifier le nom du sound system. Ces cercles peuvent symboliser les fréquences de la musique, les vibrations des basses sortant des amplificateurs, ajoutant une dimension visuelle à la dimension sonore.

Malgré leur esthétique audacieuse, les flyers demeurent informatifs, fournissant des détails importants tels que la date, l'heure, le lieu de l'événement, le prix d'entrée (le cas échéant) et les informations sur les genres musicaux et les artistes invités. L'illustration centrale agit comme un point focal, entourée des détails essentiels.





Répertoire de flyers de rave/free party des années 90.

Disponible sur > <https://www.flickr.com/photos/villalobosjaye/collections/72157626196424298/>

MICHAELANGELO Matos. Un bref historique du smiley. Vice.com [en ligne], 15 mars 2017.

Disponible sur > <https://www.vice.com/fr/article/bmbdq4/un-bref-historique-du-smiley>

One Last Dance, Rave Culture's influence on Design.

Disponible sur > https://issuu.com/cilli4n/docs/one_last_dance

23 ; Un symbole du mouvement « FreeTekno » et de sa philosophie.

Disponible sur > <https://producsounds.com/webzine/culture/23-un-symbole-du-mouvement-freetekno-et-de-sa-philosophie/>

KYROU Ariel. La collecte de l'information. In : Travail et méthodes du documentaliste. Techno rebelle. Paris, Denoël, 2002. ESF, Piste 7, 213 p. ISBN 9782207253526, 220725352X

DUPOUY Séverin. Rôle de la symbolique contestataire dans l'agrégation d'une culture jeune. Le cas des free-parties. Sociétés, Des technoïstes aux technoïdes. 2005 n°90, p.9-20. ISSN 0765-3697
Disponible sur > <https://www.cairn.info/revue-societes-2005-4-page-9.htm>